

MILTON H. ERICKSON

L'hypnose thérapeutique

Quatre conférences



esf
EDITEUR

L'HYPNOSE THÉRAPEUTIQUE

L'ART DE LA PSYCHOTHERAPIE
Collection dirigée par le Docteur Philippe Caillé

Milton H. Erickson

L'HYPNOSE THÉRAPEUTIQUE

Quatre conférences

Textes présentés par
Jacques-Antoine MALAREWICZ

Traduit de l'anglais par
Jacques-Antoine MALAREWICZ et Judith FLEISS



Cet ouvrage a été publié en anglais sous le titre

HEALING IN HYPNOSIS

en 1983 par Irwington Publishers, Inc, New York

Direction éditoriale : Sophie Courault

Édition : Sylvie Lejour

Coordination éditoriale : Maud Taïeb

Relecture – correction : Carole Fossati

Composition : Myriam Dutheil

© 1983, Irwington Publishers, Inc, New York ©

1986, ESF éditeur pour la traduction française

SAS Cognitia

20, rue d'Athènes

75009 Paris

8^e édition 2015

www.esf-scienceshumaines.fr

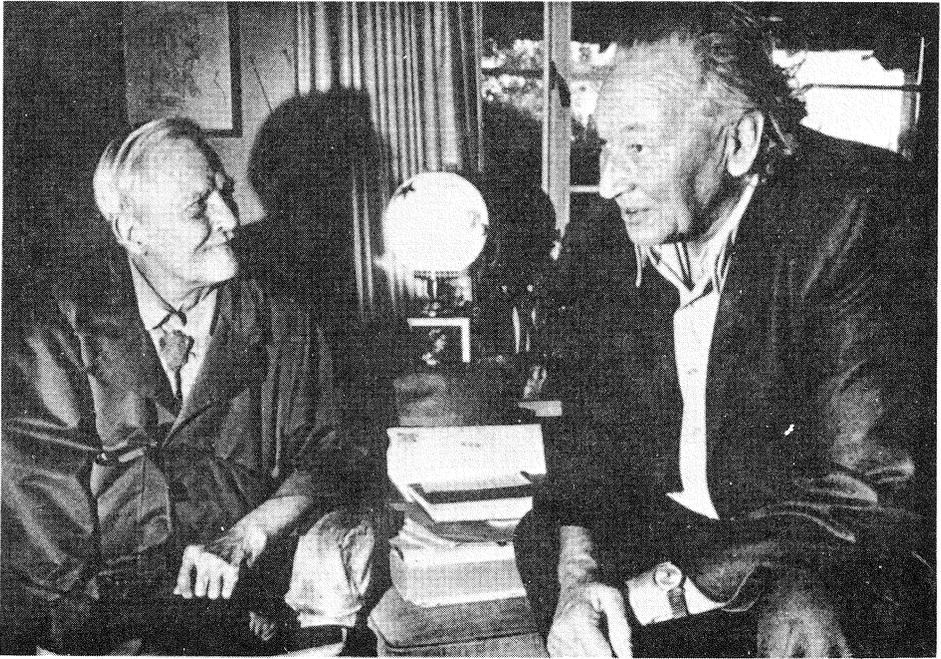
ISBN 978-2-7101-3221-9

ISSN 1269-8105

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Présentation	7
Note concernant la traduction	13
PREMIÈRE CONFÉRENCE :	
L'utilisation des processus inconscients dans l'hypnose ..	15
DEUXIÈME CONFÉRENCE :	
La modification par l'hypnose de l'orientation à la réalité : son utilisation thérapeutique	47
TROISIÈME CONFÉRENCE :	
Techniques d'induction.....	99
QUATRIÈME CONFÉRENCE :	
Une introduction à l'étude et à l'application de l'hypnose dans le contrôle de la douleur	149
Bibliographie	201
Index	203



Milton H. Erickson et Gregory Bateson, 1977
Cliché provenant de la Fondation Milton H. Erickson, Phoenix,
Arizona, Etats-Unis

PRÉSENTATION

Il est difficile de pouvoir prétendre transmettre une pratique aussi riche que celle qu'Erickson a développée, élaborée et purifiée lui-même au cours de près de cinquante ans de travail. Aussi, très rapidement, est-il apparu nécessaire de lui donner directement « la parole » malgré le peu de souci qu'il avait de voir légitimer son apport et le peu d'intérêt qu'il portait à une cristallisation théorique de sa pratique quotidienne.

Cette démarche s'est réalisée dans deux directions. Il a d'abord fallu regrouper plus de cent cinquante articles, soit publiés jusque-là dans plusieurs revues sur trois ou quatre décennies, soit précédemment inédits. Ces textes ont été édités en quatre volumes sous le titre *The Collected Papers...* (1).

Il s'est en même temps avéré tout aussi nécessaire de permettre au lecteur d'accéder aux textes des conférences, séminaires et ateliers qu'Erickson a conduits et animés. Au cours des années soixante, une première équipe a commencé à en rassembler le matériel : notes, enregistrements et transcriptions. Ernest Rossi et Margaret O. Ryan ont mené ce projet à terme après en avoir assoupli les modalités.

Parmi plusieurs versions d'un même texte, la meilleure présentation a été retenue. Pour chaque période de cinq ans, des années cinquante aux années soixante-dix, quatre ou cinq textes ont été ainsi sélectionnés pour constituer un ensemble cohérent et présentable sous la forme d'un volume dont celui-ci est le premier. Il est en effet apparu préférable d'abandonner une présentation strictement thématique du travail d'Erickson dans la mesure où il improvisait la majeure partie de ses exposés. Ainsi ce regroupement dans le temps reflète mieux l'évolution de ses préoccupations et de ses techniques.

(1) Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

LA COHÉRENCE DANS L'IMPROVISATION

Ce volume intègre quatre conférences datant du début des années soixante. Erickson est alors dans la phase la plus active et la plus inventive de sa pratique. A cette époque, ses exposés s'adressaient à un double auditoire. D'abord aux médecins et aux dentistes qui utilisaient ou souhaitaient utiliser l'hypnose dans ses applications au contrôle de la douleur et aux troubles qualifiés de psychosomatiques. Mais les psychiatres et les psychologues commençaient alors à s'intéresser également à son travail car sa pratique de l'hypnose différait considérablement, on le verra, de celle de la fin du XIX^e siècle.

Dans la première conférence, Erickson développe l'idée qu'il se fait de la notion d'inconscient. Cette approche est intimement liée à sa technique dont une des définitions pourrait être le constant aménagement d'un dialogue avec l'inconscient du sujet.

Le deuxième texte est construit autour de deux idées. Celle toute simple d'abord que chaque patient, que chaque sujet, ordonne son rapport au monde environnant selon des critères qui définissent sa propre orientation à la réalité. Erickson explique la manière dont le thérapeute se doit de respecter cette orientation, c'est ce qui permet de qualifier sa technique de permissive et d'utilisationnelle (2). La seconde idée redéfinie en quelque sorte l'hypnose et la transe hypnotique comme correspondant à une modification de cette orientation à la réalité que le thérapeute induit et accompagne afin de permettre le recadrage du symptôme.

Les troisième et quatrième conférences ont été données l'une à la suite de l'autre à Seattle en 1965. Elles illustrent de façon plus immédiate les possibles applications cliniques de l'hypnose. Dans un premier temps, Erickson passe en revue un certain nombre de techniques d'induction et surtout jette les bases du travail que peut développer chaque thérapeute face à la résistance du patient. Dans la seconde partie, on trouvera une analyse précise des différents modes d'approche de la douleur.

Ces textes comprennent également la retranscription de démonstrations d'hypnose ainsi que les réponses d'Erickson aux questions de l'auditoire. Ernest Rossi, responsable de la parution de ces conférences, a adjoint à la retranscription de ces démonstrations ses propres commentaires, lesquels ont été approuvés par Erickson.

L'ensemble, on en jugera, prend sa cohésion aussi bien dans la manière avec laquelle Erickson tente de répondre à la souffrance de ceux qui venaient le voir que dans les solutions qui se dégagent ainsi, apparemment, d'elles-mêmes.

(2) Pour une étude précise des techniques éricksoniennes, voir : J.-A. MALAREWICZ, *Cours d'hypnose clinique*, Paris, ESF éditeur, 1990.

PRÉSENTATION

Lui donner « la parole » quelques heures, avoir à imaginer ses gestes, ses intonations, mettre à plat le plaisir qu'il a pu éprouver à étonner, voire à choquer, c'est aussi prendre le risque de donner une image tronquée et imparfaite de Milton Erickson. Mais il paraît bien difficile d'en parler sans tomber dans l'hagiographie ou la tentation de le copier grossièrement. Ainsi, ces conférences ont en grande partie les mérites que peut leur prêter le lecteur, face à une pensée en constant mouvement, face à une personnalité fascinante, face, enfin, à un travail qui ne peut recevoir de meilleur hommage que de la part de celui qui renonce à s'en satisfaire.

ESQUISSE D'UNE BIOGRAPHIE

Erickson naquit en 1901, dans le Nevada, en pleine conquête de l'Ouest. Son père, originaire du Nord de l'Europe, avait quitté Chicago à l'âge de seize ans pour se lancer dans l'aventure. Il épousa en 1891 une jeune femme qui avait un peu de sang indien.

Quelques années plus tard, la famille Erickson se déplaça vers l'est, dans le Wisconsin, et s'y installa après avoir acheté une ferme. C'est là que le jeune Milton passe son adolescence. Il prend rapidement conscience de ses handicaps, sans que des réponses appropriées puissent y être apportées. Erickson était daltonien, incapable de reconnaître ou de reproduire un rythme musical et, surtout, dyslexique. Toutes choses qu'il a dû affronter seul, dans un constant apprentissage, grâce à ses capacités d'invention dont il se servira toute sa vie, ainsi que grâce à l'obstination qui lui permettait, par exemple, de lire et de relire un dictionnaire entier pour trouver le mot qu'il cherchait.

Mais c'est surtout une première attaque de poliomyélite dont il fut victime à l'âge de dix-sept ans qui détermina chez Erickson la découverte et l'utilisation de ce qu'il a appelé ultérieurement l'auto-hypnose. Cloué dans un fauteuil à bascule par sa paraplégie, il raconte qu'un jour, seul à la maison, il éprouva le très vif désir de se rapprocher de la fenêtre pour observer ce qui se passait dans la cour de la ferme. En prenant conscience qu'un léger mouvement du fauteuil allait s'amplifier, il comprit que cette volonté farouche avait réussi à mobiliser certains faisceaux musculaires jusque-là paralysés.

En se remémorant ses gestes antérieurs, ainsi que par l'observation précise des mouvements de sa jeune sœur qui apprenait à marcher à ce moment-là, il réapprit à coordonner sa motricité et recouvra, en moins d'un an d'efforts acharnés, pratiquement l'ensemble de ses capacités musculaires.

C'est au cours de ses études universitaires, en 1923, qu'Erickson entendit parler pour la première fois de l'hypnose. Un de ses professeurs, le Dr Clark L. Hull, s'y intéressait particulièrement. Mais, très vite, les deux hommes s'opposèrent sur la conception qu'ils avaient de ce phéno-

mène. Autant Hull s'attachait à définir des procédures d'induction universelles, autant Erickson, tirant les leçons des luttes qu'il avait dû mener, considérait l'hypnose comme une expérience à la fois éminemment personnelle et à la fois unique dans la mise en œuvre de capacités jusque-là inexploitées.

Commence alors pour lui une longue et fructueuse période d'expérimentations où il trouvera les fondements de ses prises de position ultérieures. Celles-ci s'ordonneront toujours autour d'une conception de l'hypnose en tant que phénomène naturel et d'un abord permissif et indirect de l'induction hypnotique.

A vingt-trois ans, il se marie pour la première fois avant de divorcer dix ans plus tard en ayant la charge de ses trois enfants. Il se remarie en 1934 avec une psychologue, Elisabeth Moore, qui deviendra et restera sa plus proche collaboratrice et aussi la mère de cinq autres enfants.

Erickson a exercé des responsabilités cliniques et universitaires jusqu'en 1949, d'abord dans le Massachussets puis à Eloïse dans le Michigan, pour enfin s'installer en Arizona, à Phœnix, essentiellement pour des raisons de santé et à la recherche d'un climat moins humide. Assez rapidement, il y fait le choix d'une pratique privée. Ceci correspondait sûrement mieux au caractère inventif de sa pratique, laquelle a pu ainsi plus facilement s'affranchir des contraintes institutionnelles. Surtout il a pu ainsi mieux supporter les multiples épisodes douloureux dont il souffrait d'autant qu'il a connu une seconde attaque de poliomyélite en 1950. Les treize dernières années de sa vie, il s'est déplacé en fauteuil roulant.

Malgré cela et, en partie, grâce à cela, sa renommée s'est rapidement étendue. Parmi ses nombreuses activités d'auteur, d'éditeur, de formateur et, bien sûr, de thérapeute, il a pu, par exemple, mener un travail de recherche avec A. Huxley ou fréquemment rencontrer M. Mead qu'il connaît depuis 1940. Le mari de cette dernière, G. Bateson, a donc été très rapidement en contact avec la personnalité et les idées de Milton Erickson. Ceci s'est concrétisé par une collaboration régulière de certains membres de ce qu'on a appelé plus tard l'Ecole de Palo Alto, notamment J. Weakland et J. Haley. Ce dernier a d'ailleurs été le premier à faire connaître Erickson à un plus vaste public que celui de ses conférences par la parution d'un ouvrage qu'il lui a consacré en 1973. A la suite des nombreux contacts qu'il a donc eus, dans les années cinquante et soixante, avec Bateson et son entourage, on peut mieux mesurer l'influence qu'a eue Erickson sur les théories de la communication et l'abord systémique. Ses techniques d'hypnose ont pris la valeur d'un paradigme, l'exemple le plus élaboré et le plus fécond de ce que peut être une relation thérapeutique, même si la plupart de ceux qu'il a influencés n'ont jamais utilisé l'hypnose.

En effet, en ce qui concerne plus directement l'hypnose, celle-ci était peu utilisée aux Etats-Unis, ou, alors, essentiellement dans un contexte expérimental et très rarement dans un but clinique. L'originalité de sa démarche et les vastes horizons thérapeutiques qu'elle ouvrait

PRÉSENTATION

ont amené Erickson à devoir répondre à une demande de plus en plus fréquente de formation. La première génération de ses élèves est restée relativement en retrait. Par contre, ceux qui l'ont rencontré au début des années soixante-dix ont plus radicalement propagé ses idées. Ceci est notamment le cas pour E. Rossi qui a écrit quatre livres en collaboration avec lui et pour J. Zeig dont la lourde tâche est, en quelque sorte, de gérer actuellement son héritage.

Lorsqu'il meurt en mars 1980, quelques mois avant G. Bateson, Erickson assiste aux préparatifs du premier congrès international qui lui ait été consacré et qui s'est déroulé à Phœnix en décembre 1980.

ERICKSON ET LES AUTRES

Une des manières que peut avoir un thérapeute de considérer avec humour sa propre pratique, ou, peut-être, celle des autres, est de poser la question suivante : « Vous avez une ampoule à changer au plafond, comment allez-vous faire ? »

Selon l'appartenance à telle ou telle école, la réponse sera évidemment différente. Un analyste transactionnel poserait d'abord la question à l'ampoule, un disciple de Freud se demanderait pourquoi cette ampoule pose un tel problème..., mais un ericksonien ?

Eh bien, il lui suffit de trouver comment Erickson aurait fait.

Dr J.-A. MALAREWICZ

Société française de thérapie et d'hypnose éricksonienne*

* 11, rue du Pr-Leroux, 92290 Chatenay-Malabry.

NOTE CONCERNANT LA TRADUCTION

Le texte des conférences et des séminaires d'Erickson est directement issu d'une transcription faite à partir d'enregistrements.

Erickson n'avait pas l'habitude de lire un texte, il improvisait autour d'un titre généralement assez vague, en se focalisant sur certains points sans épuiser, et de loin, le sujet.

Il en résulte, bien sûr, un style parlé mais également l'apparition d'habitudes de langage, d'où le caractère redondant de certains termes et de certaines expressions. Il est des phrases, enfin, dont la construction prend un aspect parfois acrobatique. Toutes choses que nous avons voulu respecter, ce qui a d'ailleurs été également le souci de l'éditeur américain.

La technique ericksonienne est avant tout une technique de communication, ce qui rend d'autant plus nécessaire le respect de ce discours et sa trahison plus facile et plus grave.

Dans l'esprit d'Erickson, les démonstrations d'hypnose étaient préparées par l'exposé qui les précédait et enrichies par les commentaires et la suite qu'il pouvait en donner.

Ainsi, aussi bien dans le récit de certaines thérapies que dans la transcription des démonstrations, il nous a paru encore plus nécessaire de veiller à une fidélité qui transmette au mieux à la fois l'esprit et la lettre. On comprendra donc que la concordance des temps des verbes répond souvent à une autre logique que celle de la grammaire, que l'emploi ou non de la négation n'est pas anodin, et qu'à l'inverse, toutes les connotations de certaines expressions ne peuvent souvent être qu'imparfaitement évoquées dans la traduction.

Lorsque, pour des raisons techniques, certaines parties de l'enregistrement ont été perdues, le texte qu'on a pu y substituer a été placé entre crochets ainsi que les commentaires qui peuvent aider à la compréhension des exposés.

Les notes en bas de page, sauf indications contraires, ont été rédigées par E. Rossi.

Ajoutons enfin qu'Erickson, bien que s'adressant à des publics de professionnels, utilisait des termes courants et simples ; ceux-ci prennent cependant dans ce contexte certaines colorations qui n'exigent pas nécessairement d'être définies plus avant, mais dont nous pensons que le lecteur prendra toute la mesure au fur et à mesure qu'il pénétrera dans ces textes.

J.A.M. & J.F.

Première conférence*

L'UTILISATION
DES PROCESSUS INCONSCIENTS
DANS L'HYPNOSE

* Conférence donnée à San Francisco, Californie, en 1961.

DES SUPERSTITIONS ABSURDES AUX FAITS CONCRETS

Les sujets dont je vais vous entretenir concernent l'hypnose en général, mais je veux d'abord faire quelques remarques préliminaires. Il y a bien longtemps dans l'histoire de la médecine, un homme qui s'appelait Edward Jenner avait observé certaines choses. Parmi ses observations, il avait découvert qu'une laitière ayant contracté la vaccine était alors protégée contre la variole. Et Jenner a promulgué cette horrible idée de rendre impur le sang humain en le contaminant avec la vaccine. Et si vous parcourez quelques articles très anciens sur la vaccination, vous découvrirez que, lorsque cet art affreux était pratiqué, les jeunes gens et les jeunes filles, par ailleurs agréables à regarder, se verraient pousser des sabots et des cornes et mugiraient comme du bétail ! Il s'agit là d'une des découvertes scientifiques de la médecine par quelques-uns des propagateurs de ces idées impétueuses.

Alors, dans les premiers temps de la transfusion sanguine, des articles scientifiques ont été écrits contre ces idées par diverses personnes très instruites ; elles mettaient en garde contre le fait que si vous ne faisiez pas attention, que si vous ne compreniez vraiment pas bien, que si vous transfusiez le sang d'une femme à un homme — bien, faisons-le de l'autre façon : si vous donniez le sang d'un homme à une femme, elle — bien, revenons à la première façon ! Je pense que vous commencez à saisir l'idée que les jeunes gens verraient leur poitrine pousser, et bien qu'il n'ait jamais été réellement prouvé qu'une jeune fille pouvait être enceinte du sang d'un homme, on insinuait que les jeunes filles auraient des barbes qui se développeraient, et que leurs voix deviendraient plus basses, et toutes sortes d'absurdités. Mais ces articles étaient écrits par des auteurs qui croyaient absolument à la valeur scientifique des idées qu'ils exprimaient ainsi. Et alors qu'on peut être assuré

de l'intégrité des auteurs de ces articles, on peut se poser des questions sur l'état de leurs connaissances scientifiques à cette époque.

Et l'une des idées les plus charmantes que j'aie jamais lues était exprimée dans une série d'articles par un médecin du Massachusetts. Il voulait faire comprendre que si jamais quelqu'un, simplement *quelqu'un*, était assez bête pour voyager dans ce nouveau truc incroyable appelé chemin de fer, et que si le train roulait plus rapidement qu'à l'horrible vitesse de 25 km/h, il en résulterait alors que la personne suffoquerait à devoir affronter cet horrible vent. Ainsi chercha-t-il à obliger l'administration des chemins de fer à mettre des protections au-dessus des sièges et à placer l'arrière de tous les sièges dans le sens de la marche afin d'éviter la suffocation des voyageurs. J'ai lu toute une série d'articles rédigés par ce médecin — et je me demande où il se trouvait quand le vent soufflait dans le Massachusetts. Il n'a pas ajouté cela en bas de page, mais je me posais la question !

Alors il n'y a pas très longtemps il y avait pas mal de gens — intelligents, compétents, capables — qui expliquaient de bon cœur à Henry Ford que le cheval était là pour durer. Et Henry Ford était tellement stupide qu'il a refusé de les écouter, il refusait tout simplement d'écouter. « Mais le cheval est là pour durer », criaient-ils tout. Et l'on a beaucoup parlé de cela.

Et puis les frères Wright auraient dû réellement aller se faire examiner la tête parce qu'ils pensaient qu'une machine plus lourde que l'air pouvait voler et l'on a trouvé d'innombrables formules mathématiques afin de prouver sans aucun doute possible que des machines plus lourdes que l'air ne pourraient pas voler.

Lorsque la chirurgie cardiaque s'est primitivement développée, le même genre d'idées absurdes a précédé son acceptation. Alors, il y a pas mal de temps, il y avait cette personne plutôt indésirable dans le Wisconsin qui a plaidé en faveur de l'ouverture de cliniques privées pour le traitement de maladies vénériennes. Pour cette raison, elle a rapidement été exclue de toutes les sociétés médicales, car la logique voulait que si vous installez des cliniques privées pour le traitement de maladies vénériennes vous allez en fait en promouvoir la dissémination, car personne n'irait dans une telle clinique sauf en vue d'un profit purement personnel.

Et je pense que c'était en 1929 que le chirurgien général (1) Thomas Parran osa accorder une interview aux journaux dans laquelle il mentionna les noms de deux types de maladies vénériennes. Et il y a eu beaucoup de remue-ménage et de nombreuses condamnations du chirurgien général Parran pour avoir osé donner ces termes à un journal où ils seraient imposés aux yeux d'innocents jeunes lecteurs. Et pourtant, grâce à son action, l'incidence de la syphilis cérébrale dans les hôpitaux psychiatriques a considérablement diminué. Mais le chirurgien général Parran a été promptement condamné, et ces condamnations sont venues

(1) Responsabilité correspondant au directeur de la Santé (N.d.T.).

DANS LA MÊME COLLECTION *

ACKERMANS Alain et Van CUTSEM Chantal, sous la direction de, *Histoires de familles*, Scènes de familles simulées.

ANDOLFI M., ANGELO C., NICHILLO ANDOLFI (de) M., *Temps et mythe en psychothérapie familiale*.

BENOIT Jean-Claude, *Changements systémiques en thérapie familiale*, Textes classiques et actuels.

BENOIT J.-C., ROUME D., *La désaliénation systémique*, Les entretiens collectifs familiaux en institution.

BLANCHARD F., CASAGRANDE E. et MCCULLOCH P. (coordonné par), *Échec scolaire*, Nouvelles perspectives systémiques.

BORDELEAU D., *L'expérience suicidaire*, Choix de vie ou de mort.

BOSCOLO L., CECCHIN G., HOFFMAN L., PENN P., *Le modèle milanais de thérapie familiale*, Théorie et pratique.

BOWEN Murray, *La différenciation du soi*, Les triangles et les systèmes émotifs familiaux.

BROUSTRA Jean, *L'expression. Psychothérapie et création*.

CAILLÉ Philippe, *Familles et thérapeutes*, Lecture systémique d'une interaction.

CAILLÉ Philippe, *Un et un font trois*, Le couple révélé à lui-même.

CAILLÉ Philippe et REY Yveline, *Il était une fois*, Du drame familial au conte systémique.

CAILLÉ Philippe et REY Yveline, *Les objets flottants*, Au-delà de la parole en thérapie systémique.

CANCRINI Luigi, *La psychothérapie: grammaire et syntaxe*, De l'initiation à la redécouverte d'une pratique.

CIRILLO Stefano, *Familles en crise et placement familial*, Guide pour les intervenants.

CIRILLO Stefano, Di BLASIO Paola, *La famille maltraitante*.

* Collection Sciences humaines appliquées, fondée par le Professeur Paul Sivadon en 1964 et dirigée par le Docteur Jean-Claude Benoit jusqu'en 1990 avec le concours du Docteur Jean Guilhot et du Docteur André Mathé.

CIRILLO Stefano, BERRINI Roberto, CAMBIASO Gianni, MAZZA Roberto, *La famille du toxicomane*.

DARNAUD Thierry, *L'entrée en maison de retraite*, Une lecture systémique du temps de l'accueil.

DOLLÉ-MONGLOND Brigitte, *Introduction aux thérapies familiales*, Une pensée, des pratiques.

ELKAÏM Mony, sous la direction de, *Formations et pratiques en thérapie familiale*.

ERICKSON Milton H., *L'hypnose thérapeutique*, Quatre conférences.

GAILLARD Jean-Paul, *Enfants et adolescents en mutation*, Mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes.

GOLDBETER-MERINFELD Edith, *Le deuil impossible*, Familles et tiers pesants.

GULOTTA Guglielmo, *Comédies et drames du mariage*, Psychoguide illustré de la jungle conjugale.

HALEY Jay, *Changer les couples*, Conversation avec Milton H. Erickson.

HALEY Jay, *Leaving home*, Quand le jeune adulte quitte sa famille, Psychopathologie et abord psychothérapeutique.

HALEY Jay, *Tacticiens du pouvoir*, Jésus-Christ, le psychanalyste, le schizophrène et quelques autres.

HEIREMAN Magda, *Du côté de chez soi*, La thérapie contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy.

LACROIX Jean-Luc, *L'individu, sa famille et son réseau*, Les thérapies familiales systémiques.

LEBBE-BERRIER Paule, *Pouvoir et créativité du travailleur social*, Une méthodologie systémique.

LINARES Juan Luis, CAMPO Carmen, *Psychothérapie des états dépressifs*, Promenades derrière le masque honorable de la tristesse.

MCGOLDRICK Monica, GERSON Randy, *Génogrammes et entretien familial*.

MADANES Cloé, *Derrière la glace sans tain*, L'art du superviseur en thérapie familiale stratégique.

MADANES Cloé, *Stratégies en thérapie familiale*.

MALAREWICZ Jacques-Antoine, *Comment la thérapie vient au thérapeute*.

MALAREWICZ Jacques-Antoine, *Cours d'hypnose clinique*, Études éricksoniennes.